

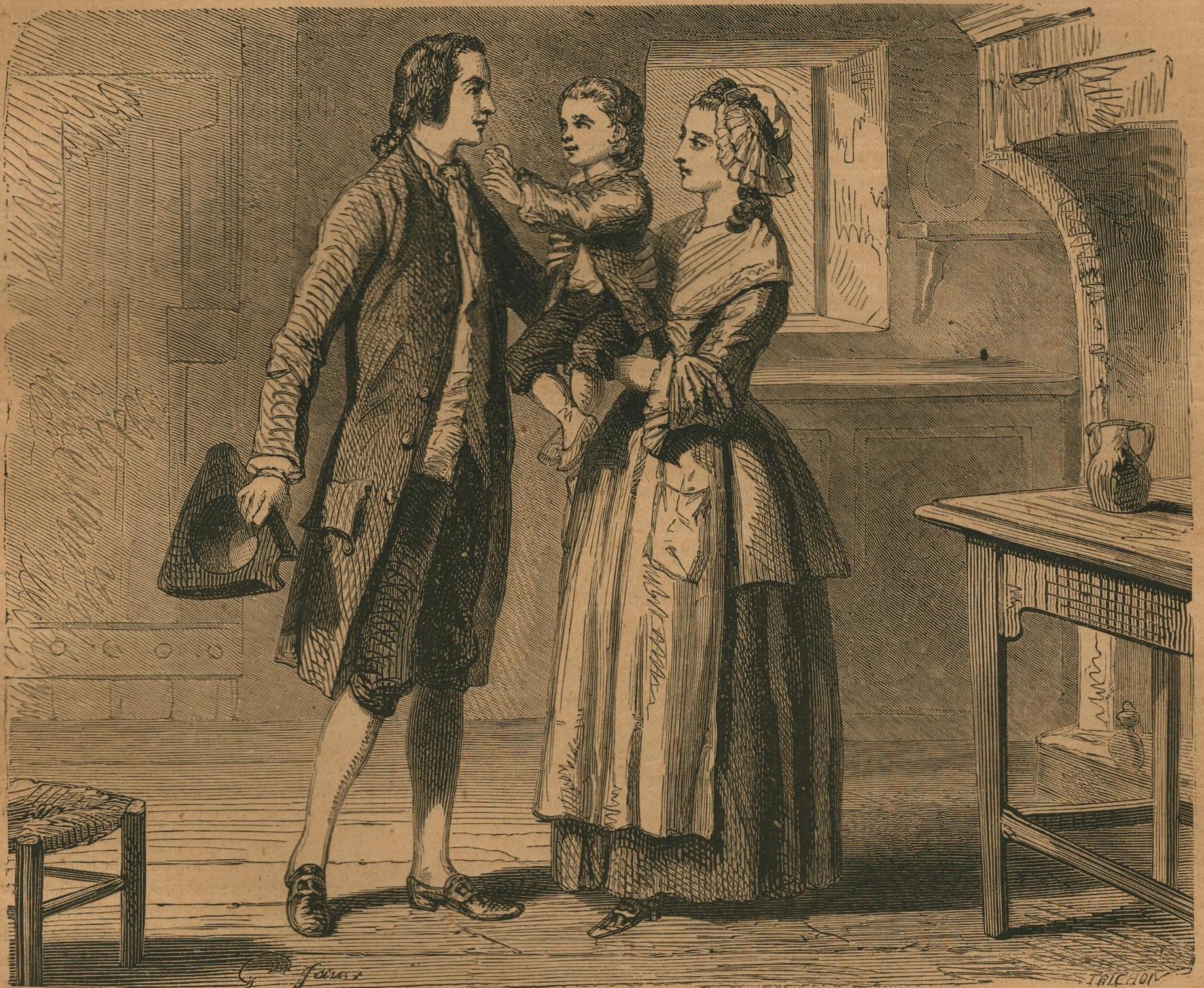
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS
RAOUL OU L'ÉNÉIDE, par M^{me} DE BAWR
SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE



Catherine mit son enfant dans les bras de Pitou. — Page 203, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CLXXXII

L'AVIS.

Le soir de cette terrible journée, tandis que des hommes à piques parcouraient les rues désertes

et illuminées de Paris, plus tristes encore par leur illumination, et portaient au bout de leurs armes des lambeaux de mouchoirs et de chemises tachés de rouge, en criant :

— Le tyran est mort ! voilà le sang du tyran ! deux hommes se tenaient dans un salon de la rue Saint-Honoré, dans un silence égal, mais dans une attitude bien différente.

L'un, vêtu de noir, était assis devant une table, la tête appuyée entre ses mains, et plongé, soit dans une grande rêverie, soit dans une grande douleur.

L'autre, vêtu d'un costume de campagnard, se promenait à grands pas, l'œil sombre, le front plissé, les bras croisés sur la poitrine.

Seulement, chaque fois que dans sa marche il coupait diagonalement la chambre en deux, celui-ci jetait à la dérobée sur l'autre un regard interrogateur. Depuis combien de temps étaient-ils ainsi tous deux muets en face l'un de l'autre ? nous ne saurions le dire ; mais enfin l'homme au costume campagnard, aux bras croisés, au front plissé, à l'œil sombre, parut se lasser de ce silence, et s'arrêtant en face de l'homme en habit noir et au front appuyé entre ses mains :

— Ah çà ! citoyen Gilbert, dit-il, en fixant son regard sur celui auquel il s'adressait, c'est donc à dire que je suis un brigand, moi, parce que j'ai voté la mort du roi ?

L'homme à l'habit noir releva la tête, secoua

(1) Tous droits réservés.